

MUNICIPALES 2020 : Quelle culture pour PARIS 2020 ?

QUI SERA LE NOUVEAU MAIRE DE PARIS en mars 2020 ? Du 15 au 22 mars 2020, se déroulent **les élections pour la Mairie de PARIS**. Un mandat convoité jusque dans les sphères les plus proches du président Macron qui n'a pas caché son soutien à certains de ses ex lieutenants... **Voici les entretiens exclusifs avec les divers candidats officiels** qui se présentent à l'élection parisienne : quelle est leur vision du PARIS CULTUREL ?

Quels sont leurs projets pour que Paris soit la capitale européenne de la culture ? Que Paris rayonne toujours sur une planète de plus en plus mondialisée, où tendent à s'imposer toujours partout l'uniformité et la culture de masse... contre une culture paillette ou divertissante, la culture française doit revenir à ses fondamentaux, si riche de son histoire, sans être élitiste ni impressionnante. Etre spécifique mais accessible, populaire et spécialisée à la fois... Les candidats en lice sont-ils capables de relever le défi , et **quel est au juste leur programme pour la culture et la musique ?**

Entretien 1 : PIERRE-YVES BOURNAZEL

Entretien réalisé en novembre 2019 par JULIEN VALLET pour classiquenews



Photo :

© crédits: Alain Guizard

<https://soundcloud.com/classiquenews-classiquenews/municipales-paris-2020-pierre-yves-bournazel-divers-droites>

COMPTE-RENDU, **critique,**

opéra. PARIS, le 8 déc 2019. OFFENBACH : Les Géorgiennes. L Zaïk / R Boutin.

Compte-rendu critique, opéra. Paris. Auditorium Saint-Germain, le 8 déc 2019. Jacques Offenbach : Les Géorgiennes. Marine Gueuti, Mathieu Guigue, Hombeline Thome, Didier Chalu. Laurent Zaïk, direction musicale. Renaud Boutin, mise en scène. Né en 1936, le **Groupe Lyrique des PTT de Paris** monte chaque année une opérette, devenue au fil des ans une véritable institution parisienne.



Renommée sobrement « Le Groupe Lyrique », la compagnie, composée uniquement de chanteurs amateurs de haut niveau, se lance cette fois dans un défi sans précédent : fêter le bicentenaire de la naissance d'Offenbach en redonnant vie à un opéra-bouffon inédit du « Petit Mozart des Champs-Élysées ». Créé en 1864 au Théâtre des Variétés, Les Géorgiennes connaîtra un beau succès, jusqu'à l'Allemagne, Vienne et même New-York lors de la tournée américaine du compositeur. Et puis plus rien... jusqu'à aujourd'hui.

Grâce à **Jean-Christophe Keck**, l'infatigable **Laurent Zaïk**, directeur artistique et musical du Groupe Lyrique, a pu mettre la main sur le matériel d'orchestre et même le réarranger pour treize musiciens. Avec, en prime, deux passages vraisemblablement coupés avant la création, et donc joués en public sans doute pour la première fois.

Les Géorgiennes d'Offenbach, redécouverte musclée



C'est dire l'importance de l'évènement, et il est regrettable que la planète lyrique, pourtant toujours friande de raretés, n'ait pas fait le déplacement pour pareille redécouverte.

Car cette deuxième et dernière représentation procure bien du plaisir. Dans cette sorte de *Lysistrata* lyrique, les femmes prennent le pouvoir pour donner une leçon à leurs pleutres époux. Un retournement de situation qui souffle un vent de folie permettant tous les travestissements, jusqu'à l'inoubliable entrée, à la fin de l'œuvre, des maris déguisés... en bohémiennes pour pénétrer dans la ville dont ils ont été chassés.

Faisant de nécessité vertu, **Renaud Boutin** laisse à l'œuvre tout son pouvoir comique et sait admirablement varier les atmosphères avec des moyens réduits, permettant ainsi au public de goûter pleinement cette intrigue rocambolesque dont l'ambiguïté résonne de façon particulière à nos esprits

contemporains. Ainsi que pour le Mikado l'an dernier, **Cécilia Delestre** a imaginé, outre une scénographie simple et ingénieuse, de très beaux costumes, colorés et loufoques, réalisés avec le concours des étudiants en DMA Costumier-réalisateur du Lycée La Source de Nogent-sur-Marne. On admire particulièrement ceux de la fière Feroza et du féroce Rhododendron.

Avec son allure de Bonaparte en jupons, **Marine Gueuti** assume avec panache son rôle de meneuse de femmes et triomphe crânement d'une partition longue et difficile, à cheval entre la Belle Hélène et la Grande-Duchesse, dont elle se tire avec les honneurs. A ses côtés, **Mathieu Guigue** incarne un Pacha qu'on adore détester, plus naïf que méchant, et lui prête sa riche voix de baryton qui paraît se couler dans cette écriture à mi-chemin entre le Général Boum et Robert dans La Fille du Tambour-Major. Tous deux forment un duo explosif qu'on applaudit des deux mains.

Plus secondaire mais pourvu du seul air réellement émouvant de la partition, l'Alita tendre d'**Hombeline Thome** emporte l'adhésion, tandis que le délicat **Dider Chalu**, aussi lunaire qu'attachant, propose de l'eunuque Boboli un portrait tout en finesse irisé de voix de tête. Tous les seconds rôles ainsi que le chœur seraient à citer, tant tous les membres du Groupe Lyrique semble donner le meilleur d'eux-même.

Autour d'eux virevolte l'étrange créature dansée par **Gaël Rougegriez**, à la fois hermaphrodite burlesque et ange de la mort, pas forcément indispensable au bon déroulement de l'action mais par instants fascinant.

Chapeau bas également pour les excellents musiciens de l'**Orchestre Bernard Thomas**, dont l'entrain fait plaisir à entendre, dirigés avec passion par **Laurent Zaïk** qu'on sent fier d'avoir réussi à mener à bien cette aventure un peu folle mais tellement passionnante.

Une magnifique recreation que ces insoupçonnées Géorgiennes. On espère les retrouver bientôt, tant il semble évident que les maisons d'opéra de France et de Navarre ne resteront pas longtemps insensibles à leur charme.

Paris. Auditorium Saint-Germain, 8 décembre 2019. Jacques Offenbach. Les Géorgiennes. Livret de Jules Moinaux. Avec Feroza : Marine Gueuti ; Rhododendron : Mathieu Guigue ; Alita : Hombeline Thome ; Boboli : Didier Chalu ; Jol-Hiddin : Alain Giron ; Nani : Agnès Maulard ; Poterno : Bernard Zakia ; Cocobo : Yann Brett ; Tabaco : Jérôme Deltour ; Varvara : Daniel Faure ; Danseur : Gaël Rougegrez. Chœur du Groupe Lyrique. Orchestre Bernard Thomas. Direction musicale : Laurent Zaïk. Mise en scène : Renaud Boutin ; Scénographie et costumes : Cécilia Delestre ; Lumières : Pierre Daubigny; Chorégraphies : Gaël Rougegrez – Illustrations : © service de presse Orch B Thomas.

QUEBEC, Saint-Lambert. 4^e Récital-Concours international de MELODIES FRANCAISES (16 et 18 juin 2020)



QUEBEC, Saint-Lambert. 4^e Récital-Concours international de MELODIES FRANCAISES (16 et 18 juin 2020). Jamais le Québec n'a été aussi actif pour la défense de la langue française. A l'initiative du [baryton Marc Boucher](#), directeur fondateur du festival CLASSICA

qui a lieu aux premiers beaux jours de la saison (mai/juin) de chaque année, un Concours de mélodies françaises est né au Québec dont le fonctionnement est aussi exemplaire que singulier.

Le Festival Classica est heureux d'annoncer la tenue de son 4^eme récital-concours international entièrement dédié à la mélodie française.

La compétition lyrique , soutenu par madame **Marie-Paule Rouvinez** et de messieurs **Gilles Beauregard** et **Jacques Marchand** qui en assument la présidence d'honneur est richement dotée, offrant plusieurs bourses aux lauréats, soit un total de 45 000 \$ CA remis lors de la finale du Récital-Concours (18 juin 2020).

La compétition s'inscrit dans le cadre du [10e Festival Classica qui aura lieu du 29 mai au 21 juin 2020](#) et en rappel le 11 juillet, ce récital-concours s'adresse aux artistes émergents aussi bien qu'en carrière, sans restriction d'âge.

Pour la défense du français et de la mélodie française

« Plus que jamais, le Festival Classica croit en l'importance de mettre en valeur la mélodie française. La musique constitue un outil unique pour assurer la promotion de la langue française. », a déclaré **Marc Boucher**, directeur général et artistique du Festival CLASSICA.

« C'est également une occasion unique de donner à la mélodie française une tribune d'exception, un environnement où elle peut se faire entendre dans des conditions quasi parfaites, dans un lieu intime d'expression où dix demi-finalistes nationaux et internationaux offrent le meilleur d'eux-mêmes », précise encore **Marc Boucher**.

APPEL A INSCRIPTION / CANDIDATURE jusqu'au dim 29 mars 2020

Les candidats et candidates intéressés peuvent s'inscrire en ligne dès maintenant et ce, **jusqu'au dimanche 29 mars 2020**. Les critères d'admissibilité sont disponibles sur le site Internet du Festival Classica:

<https://www.festivalclassica.com/recital-concours>

ÉPREUVES

Le récital-concours se déroulera en **2 épreuves** : la demi-finale se tiendra le mardi 16 juin 2020, à 19 h. Le jury auditionnera les dix demi-finalistes, qui présenteront à tour de rôle un répertoire de quatre mélodies au choix dont une canadienne pour la demi-finale. Dans le cadre de la finale qui se tiendra le surlendemain, soit le jeudi 18 juin à 19 h, cinq finalistes interpréteront un cycle de mélodies.

Le public sera appelé à voter pour la notation des solistes demi-finalistes et des solistes finalistes, ce vote comptant pour 50 % de la note finale accordée à chaque participant.

DEMI FINALE

mardi 16 juin 2020, à 19h

4 mélodies dont 1 d'un compositeur canadien

FINALE

jeudi 18 juin à 19h

cycle entier de mélodies



PRIX

Les bourses totalisant **45 000 \$ CA** seront attribuées. Le jury décernera 13 prix dont un grand prix d'une valeur de 10 000 \$ et 12 autres prix répartis comme suit : 7 500 \$, 5 500 \$, deux prix de 3 000 \$, cinq prix de 2 000 \$, un prix spécial de 3 000 \$ au meilleur(e) pianiste (sur piano forte, ERARD 1854), un prix de 2 000 \$ pour la meilleure interprétation de la mélodie canadienne en demi-finale ainsi qu'un prix de 1 000 \$ pour l'artiste émergent.

PIANO ÉRARD

Le Festival Classica met à disposition lors des épreuves (demi-finale et demi-finale) pour les candidats un magnifique **piano Érard de concert 1854** (grâce à la généreuse contribution philanthropique de M. **Jacques Marchand**, président d'honneur). L'esthétique, la mécanique, la sonorité de l'instrument historique, véritable clavier d'exception apportent une valeur ajoutée à ce prestigieux concours. Le piano est accordé au diapason 435 Hz.

À propos du Festival CLASSICA

Fondé en 2011, le Festival Classica s'est donné pour mission de créer un espace public qui provoque la rencontre entre la musique classique, les artistes et la population. Fort du succès des neuf premières années, le Festival offre un programme exceptionnel dans un environnement familial et chaleureux.

Sous le thème De Beethoven à Bowie, pendant plus de trois semaines en 2020, il réunira des centaines d'artistes et présentera à Saint-Lambert ainsi que dans plusieurs villes de la Rive-Sud, de l'île de Montréal et de la Rive-Nord, une série de concerts extérieurs et en salle, des spectacles jeunesse ainsi qu'une foule d'activités. Le Festival offrira également, par sa mission éducative, la possibilité aux jeunes musiciens en formation de se produire sur la Scène Desjardins

de la relève, qui leur sera entièrement dédiée.

INFOS & RESERVATIONS

pour le 10^e Festival CLASSICA / édition spéciale BEETHOVEN 250 ANS / 4^eme Récital Concours international de Mélodies Françaises

<https://www.festivalclassica.com>

TOUT

sur le 4^eme Récital Concours international de Mélodies Françaises 2020 / règlement et inscriptions :

<https://www.festivalclassica.com/recital-concours>

VOIR

notre grand **reportage VIDEO Festival CLASSICA 2018**

<http://www.classiquenews.com/quebec-canada-festival-classica-2019-berlioz-offenbach-rousseau-et-les-bee-gees-du-24-mai-au-16-juin-2019-9eme-edition/>

✖ QUÉBEC (Canada). FESTIVAL CLASSICA 2018 : DE SCHUBERT AUX ROLLING STONES. Du 25 mai au 16 juin 2018 (8^eme édition). C'est le premier grand festival de musique classique au Québec, éclectique, fédérateur, populaire, au sens le plus

noble du terme, le Festival CLASSICA depuis le cœur de la ville de Saint-Lambert, au sud de Montréal, n'en finit pas de croître et convaincre les publics, proposant une diversité de spectacles dans plusieurs cités québécoises tout au long du Saint-Laurent (Montréalie). Lancé lors d'un grand week end de 3 jours qui investit le cœur du village de Saint-Lambert, CLASSICA se déploie en plusieurs lieux, scène ouvertes sous arabesques pour le plus grand nombre et les activités collectives (danse, cabaret, yoga). Le rythme est marqué par l'offre complémentaire des événements en plein air gratuits, et les concerts de musique classique en salles fermées payants. Le public sollicité est le plus large, familial, néophytes et connaisseurs. En mêlant rock symphonique (avec orchestre et chœur) et bijoux du répertoire classique, CLASSICA innove, expérimente toujours, incarne la voie de l'avenir pour les festivals et événements souhaitant élargir et réinventer la musique classique. CLASSICA est le plus grand festival classique, populaire et spécialisé à la fois, au Québec.



PALMARES DU RECITAL CONCOURS 2019

4ème Récital – Concours international de Mélodies Françaises

Caroline Gélinas (Canada) : PREMIER PRIX

Jacqueline Woodley (Canada) : SECOND PRIX

Ellen Weiser (Canada), Prix Spécial artiste émergent

autres finalistes récompensés

Axelle Fanyo (France)

Suzanne Taffot (Canada)

Geoffroy Salvas (Canada)

Alex Soloway, Prix spécial meilleur pianofortiste (ERARD 1854)



METZ. Concerts du nouvel An à l'Arsenal

METZ, 27, 28, 29 déc 2019. Concerts du NOUVEL AN. 3 dates pour fêter le Nouvel an 2020. On se prend à rêver que Metz, grâce à l'Arsenal qui est le lieu de résidence de **l'Orchestre National de Metz**, devienne un haut lieu de symphonisme à la fois

flamboyant et élégantissime... dans la plus pure tradition viennoise. Déjà, voici un programme que n'auraient pas renié les instrumentistes du Philharmonique de Vienne, tant ils ont depuis longtemps déjà trouvé le style pour embraser comme personne, l'éclat, les couleurs, la souplesse des fameuses valsees conues par la dynastie des Trauss père et fils... ; polkas, galops de la tribu Strauss, les deux Johann, père et fils, en tête. Les auditeurs messins ont bien de la chance de pouvoir suivre ici le travail du chef, directeur musical de l'Orchestre national de Metz, **David Reiland**. D'autant que ce dernier convainc de concert en concert par sa conception remarquable de l'articulation souple des cordes (compréhension spécifique des œuvres mozartiennes) à laquelle répond un souci non moins unique dans le relief et la définition équilibrée des couleurs de l'orchestre...



Arsenal, Metz
CONCERTS DU NOUVEL AN
3 concerts à l'Arsenal de Metz

Informations
Réservations

Orchestre national de Metz
David Reiland, direction
27 et 28 décembre 2019 – 20h
29 décembre 2019 – 16h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/concert-du-nouvel-an-27dec>

programme :

Piotr Ilitch Tchaïkovski

La belle au bois dormant, Suite
Eugène Onéguine, Polonaise

Franz von Suppé

Cavalerie légère, Ouverture

Johann Strauss fils

Frühlingsstimmen
Wiener Blut
Le beau danube bleu

Johann Strauss père

Tritsch Tratsch Polka

Programme repris pour 6 dates en tournée

DU 3 AU 11 JANVIER 2020

› Longeville-lès-Metz, Dieuze, Hombourg-Haut, Sarrebourg, Mancieulles, Chaumont

CONCERTS DU NOUVEL AN

Orchestre national de Metz

VEN 3 JAN, 20H30

› Centre socio-culturel Robert Henry,
Longeville-lès-Metz

SAM 4 JAN, 20H

› Les Salines royales, Dieuze

DIM 5 JAN, 16H

› Salle des fêtes, Hombourg-Haut

JEU 9 JAN, 20H30

› Salle des fêtes, Sarrebourg

VEN 10 JAN, 20H30

› Espace Saint-Pierremont, Mancieulles

SAM 11 JAN, 20H

› Salle des fêtes, Chaumont

**COMPTE-RENDU, critique,
opéra. GENEVE, le 15 déc**

2019. RAMEAU : Les Indes Galantes. L Steier / LG Alarcon.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. GENEVE, le 15 déc 2019. RAMEAU : Les Indes Galantes. L Steier / LG Alarcon. Après avoir défendu l'œuvre à l'[opéra Garnier de Paris \(sept 2019, lecture iconoclaste et vide de sens de Clément Cogitore\)](#), – proposition marquante par son déficit de cohérence sur le plan scénique, riche en effets gadgets, pauvre en lecture forte, détruisant l'unité poétique de Rameau et l'insolence de sa musique, revoici l'opéra-ballet, **les Indes Galantes** par le chef argentin **Leonardo García Alarcón**, à Genève cette fois, et autrement plus cohérent, même si la mise en scène de **Lydia Steier** met à mal le cadre de l'œuvre baroque. Sa Flûte enchantée à Salzbourg (2018) n'avait guère convaincu. Plus d'épisodes indépendants des uns des autres, mais une seule action dans un seul lieu (un théâtre ravagé) où une troupe apeurée, réfugiée en pleine guerre tente de divertir les combattants qui de temps à autre, surgissent, plus brutaux et sordides que jamais.

Rameau es-tu là ?



Les ballets et divertissements deviennent dérivatifs salvateurs; faire l'amour plutôt que la guerre. Pour convaincre davantage et mieux servir son propos, la scénographe se fait dramaturge et recompose l'ordre de certaines scènes originales : il est vrai que l'unité originelle des partitions n'a plus lieu et les metteur(e)s en scène défont ce qui a été conçu avec réflexion et sensibilité avant eux. Coupant la sublime Chaconne ultime (le plus morceau de la partition), Lydia Steier rejoint ici ce que fait l'iconoclaste Tcherniakov qui réécrit les relations des personnages ou change carrément la fin des oeuvres (!). Ici la belle et aimante Zima triomphe mais timidement car son grand air (Régnez) est écarté, pour une conclusion grise, bancal (danse du calumet de la paix sous la neige). Là encore, il faut intellectuellement être honnête et afficher non pas les

Indes Galantes de Rameau, mais les Indes galantes version Steier, d'après Rameau.

Le divorce avec la fosse et la musique est d'autant plus fort que les musiciens sont très honorables. Davantage qu'à Paris, moins artificiels et contraints, malgré le diktat imposé par Steier et sa vision trop subjective. Parmi les chanteurs, saluons surtout le naturel articulé, nuancé de Valère grâce à l'excellent [Cyril Auvity \(récemment remarquable Furie dans Isis de Lully\)](#).

Bel engagement aussi pour **Kristina Mkhitaryan** qui apporte à ses rôles, Hébé / Zima, une nouvelle profondeur émotionnelle, délectable. Sans omettre l'articulation tout aussi naturel qu'Auvity, de la basse **Renato Dolcini** (Osman / Adario), naturellement chantant, au français impeccable. Vous l'aurez compris : non à cette mise en scène irrespectueuse ; oui à l'implication plus fine des musiciens.



Photos : © Magali Dougados / service presse Gd Théâtre Genève
2019

RAMEAU : Les Indes Galantes

Opéra-ballet en un prologue et 4 entrées

Livret de Louis Fuzelier

Version de 1736

Mise en scène : Lydia Steier

Hébé / Emilie / Zima : Kristina Mkhitaryan

Bellone / Osman / Adario : Renato Dolcini

Huascar / Don Alvar : François Lis

Amour / Zaïre : Roberta Mameli

Valère / Tacmas : Cyril Auvity

Phani : Claire de Sévigné

Don Carlos / Damon : Anicio Zorzi Giustiniani

Fatime : Amina Edris

Ali : Gianluca Buratto

Grand Théâtre de Genève, Ballet, Chœur
Cappella Mediterranea / Leonardo García Alarcón, direction

**COMPTE-RENDU, critique, opéra. GENEVE, le 15 déc 2019. RAMEAU
: Les Indes Galantes. L Steier / LG Alarcon.**

COMPTE-RENDU, critique. PARIS, le 15 déc 2019. Récital Cecilia Bartoli : FARINELLI (Musiciens du Prince / G Capuano).



COMPTE-RENDU, critique. PARIS, le 15 déc 2019. Récital Cecilia Bartoli : FARINELLI (Musiciens du Prince / G Capuano). A Paris, la mezzo romaine Cecilia Bartoli incarne le légendaire Farinelli, accompagnée de ses « Musiciens du Prince » sous la baguette du chef baroque, Gianluca Capuano (lequel avait réalisé avec le duo Caurier / Leiser, un [Couronnement de Poppée /](#)

[Incoronazione du Poppea de Monteverdi, mémorable à l'Opéra de Nantes oct 2019](#)).

La diva ne paraît pas grimée en homme barbu, – testostéronée telle qu'elle pose en couverture de son cd **FARINELLI** édité début novembre 2019 chez **Decca**... Dommage. Mais pour mieux exprimer la charge hautement dramatique de chaque rôle, la diva comédienne, sait changer de costumes selon les airs sélectionnés, profitant des « pauses » purement instrumentales, qui rythment aussi le récital parisien.

La majorité des épisodes lyriques sont extraits du cd

Farinelli : ils ont tous été chanté par le divo au XVIII^e signés des compositeurs les plus importants dans l'histoire des castrats : Haendel, Porpora, Caldara Vinci, Hasse, les moins connus Caldara et Giacomelli. Castrat oblige, la manière napolitaine triomphe : toujours plus haut, toujours plus rapide ; la virtuosité bataille avec l'agilité ; la versatilité des sentiments, avec la souplesse parfois contorsionnée de la ligne vocale.

PARIS, BARTOLI, FARINELLI

Bartoli engage un récital passionnant avec ses moyens actuels : moins agiles, moins naturellement brillants, mais plus rauques parfois, avec une couleur sombre générale qui enrichit son médium et rend ses aigus d'autant plus intenses, voire tendus, toujours d'une fragilité maîtrisée, comme sont ses phrasés, et sa compréhension du legato, souverains. Travestie (Imeneo de **Porpora**), la chanteuse trouble par ce grain vocal d'une mâle et souple expressivité qui exprime l'enivrement amoureux.

Elle joue avec sa voix, mais jamais ne perd le fil dramatique ni le sens et le caractère de chaque personnage comme de chaque situation ; elle est, tragique et noble, Cléopâtre (**Hasse et Haendel**) ; tendre et d'une douceur caressante et pastorale (« Augeletti », Rinaldo de Haendel) ; saisissante et frissonnante dans l'ample prière sombre de « Sposa, non mi

conosci » (**Merope de Giacomelli**, vraie révélation entre autres). □ La future directrice de l'Opéra de Monaco (à partir de 2023) démontre l'intelligence vocale et dramatique, l'attention au texte, le souci de la cohérence et du sens de l'intonation que peu de divas actuelles maîtrisent avec autant de nuances. Aujourd'hui, l'évolution de la voix de la diva correspond au choix des airs de ce programme : Farinelli castrat soprano était connu pour sa couleur étonnamment sombre, riche et percutante dans les airs de langueurs funèbres, les prières tragiques et intérieures, supposant souffle et perfection de la ligne. Même constat et diagnostic pour Cecilia Bartoli dont l'intelligence du chant subjugué toujours. Jusqu'au jeu des instrumentistes dont la tenue (Concertos et Sinfonie) est impeccable, en fluidité comme en rebonds.

La caresse enveloppante « vivaldienne » de **Merope de Broschi** (Riccardo, frère de Farinelli qui s'appelait aussi Carlo Broschi) s'avère ici des plus bouleversantes, à la fois implorante et d'une tendresse déterminée.

Les interprètes sont riches en bis, à la mesure de leur complicité et de leur talent vers le public : tous communient enfin avec Haendel (Ode for St. Cecilia's Day et surtout, « Dopo notte » de l'opéra Ariodante), et l'époustouflante et trépidante aria de Porpora (Adelaide). Avec ses consœurs Vivica Genaux et récemment Ann Hallenberg, Cecilia Bartoli s'impose comme l'une des meilleures voix farinelliennes de l'heure. Un nouveau succès pour son dernier disque.

;

COMPTE-RENDU, critique. PARIS, Philharmonie (Salle Boulez), le

15 déc 2019. Récital Cecilia Bartoli : FARINELLI (Musiciens du Prince / G Capuano)

LIRE aussi nos premières impressions critiques du cd FARINELLI / Cecilia BARTOLI (Decca)

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-premieres-impressions-farinelli-cecilia-bartoli-1-cd-decca/>

VIDEO Farinelli Cecilia Bartoli

**COMPTE-RENDU, concert.
TOULOUSE, le 13 déc 2019.
J.WILLIAMS. J.HORNER
H.ZIMMER. L.SCHIRFIN. ONCT.
T.SOKHIEV.**



□ **COMPTE-RENDU, critique, concert. TOULOUSE, le 13 déc 2019. WILLIAMS, ZIMMER, SCHIRFIN. ONCT. Tugan SOKHIEV.** Lors de ces deux concerts salle comble, déclarés complets depuis des lustres, un complexe est tombé. Il est permis d'aimer la musique symphonique la plus complexe et de trouver le même plaisir musical dans la décontraction et le bonheur de l'enfance en plus avec la musique

hollywoodienne. Contrairement à l'an dernier où les deux concerts étaient thématiques avec uniquement la musique de Star Wars associant des tubes et des pages plus rares, cette fois Tugan Sokhiev a choisi le plaisir pur de faire entendre les musiques des films les plus connus. Le concert n'a pas été très long mais quel voyage il nous a fait faire et quelle richesse ! Avec la même science de la construction du programme, avec des humeurs variées et une sorte d'apothéose pour le final, s'est construite un festival d'émotions. Ainsi enchaînés : Jurassik Park, Mission Impossible, Titanic, Star Wars Les Sept mercenaires, Retour vers le futur, Hook, E.T. et Indian Jones pour finir en apothéose le départ pour le voyage en haute mer de Pirates des Caraïbes. Photo Tugan Sokhiev (service de presse Capitole Toulouse DR)

Le Père Noël à Toulouse : quand Tugan Sokhiev fait son cinéma

Avec le même soin du détails, comme de la dramaturgie de la partition, c'est comme si ces musiques tant aimées et bien connues sortaient d'une sorte de brouillard, d'une boîte un peu oxydée, pour vivre à l'air libre leurs splendeurs sonores, en irradiant de bonheur. Fidèles à eux-mêmes, les musiciens de l'orchestre ont brillé. Ils ont été enthousiastes, soignant chaque instant et sachant devenir dans les moments solistes, et ils sont nombreux, de véritables ...divas. Les cuivres ont caracolé sans complexes ; les cors ont soufflé la grandeur ou exprimé des sentiments intimes ; les trompettes ont fouetté le sang et les violons ont ouvert le ciel de plages laiteuses, de volutes sublimes ou de thèmes piquants. Les violoncelles ont su faire pleurer de beauté, comme les bois, tous magiques. Les percussions ont été mises a rude épreuve et le brio a été permanent. Le piano, la batterie et la guitare électrique (Mission Impossible) ont tenu le public en haleine avec un swing incroyable.

Tugan Sokhiev a fait l'enfant, heureux d'avoir à sa main un super orchestre sachant tout jouer de la plus belle manière. Ils semblait s'émerveiller lui-même du pouvoir d'évocation de la musique sous ses doigts, qui suggérait histoires et images. Ces compositeurs de musiques de films américains, avec en maître tuteur John Williams, ont tous un véritable don. La richesse des partitions n'est pas en comparaison du répertoire « dit symphonique classique ». Il se dégage de tels concerts un bonheur et une énergie incroyable. Et le rajeunissent du public est également un élément important. Sentir le plaisir

de ses voisins quand arrive son thème préféré, procure le frisson à la salle entière. Pour ma part je reste un incondtionnel de Star Wars de John Williams mais cette année Pirates des Caraïbes de Hans Zimmer et Mission Impossible de Lalo Schifrin l'ont rejoint au Walhalla. □Vivement au autre cinéma de Tugan Sokhiev l'an prochain ! Pour nous, il a carte blanche. Car cela ferait croire au père Noël !

COMPTE-RENDU, critique, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, les 12 et 13 décembre 2019. John Williams : Jurassik Park, Star Wars, Hook, E.T. , Indiana Jones ; Lalo Schifrin : Mission Impossible ; James Horner : Titanic ; Elmer Bernstein : Les Sept Mercenaires ; Alan Silvestri : Retour vers le futur ; Hans Zimmer : Pirates des Caraïbes. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev direction.

Festival Polska à METZ : 14 – 24 janvier 2020



METZ, Arsenal : Festival POLSKA ! 14 – 24 janvier 2020. 10 jours de musique polonaise à l'Arsenal de Metz. Après « Osez Haydn » en nov dernier, voici un autre temps forts de la saison 2019 2020 de la Cité musicale-METZ. Après l'Italie la saison

dernière, voici un autre focus sur la culture d'un pays dont le peuple a migré vers la Lorraine : la Pologne. Pleins feux donc sur la musique polonaise . Aux côtés des illustres désormais célèbres : Chopin, Penderecki ou Górecki, voici d'autres tempéraments à connaître absolument, ambassadeurs d'une sensibilité à nulle autre semblable... le héros national de Gdansk, Kaspar Förster qui fut chanteur réputé autant que compositeur au XVIIe siècle ; Zygmunt Krauze, qui interprète au piano ses propres pièces, et Mieczysław Weinberg, ami de Chostakovitch. La Pologne actuelle n'est pas avare en interprètes, à l'image du contre-ténor Jakub Józef Orłiski, nouvelle star du monde lyrique (surtout baroque). Ou les figures du jazz contemporain que sont le saxophoniste Maciej Obara et l'étonnante bassiste Kinga Glyk.

Réservez dès à présent pour le concert d'ouverture de POLSKA à

METZ :

Concert d'ouverture festival POLSKA

Mardi 14 janvier 2020, 20h

Jokub Józef ORLINSKI, Il Pomo d'Oro

Grande salle, Arsenal

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/facce-damore>

Présentation du concert

Baroque... La passion n'a pas de frontières : c'est ce que démontrent le contre-ténor Jakub Józef Orliński et l'ensemble Il Pomo d'Oro, dans un programme consacré à l'évolution de l'opéra italien à travers l'Europe. Des maîtres transalpins aux compositeurs allemands (en particulier Haendel), les musiciens présentent quelques-uns des plus étourdissants « Visages de l'amour de l'opéra », entre grandes pages du répertoire et inédits. Voix et présence marquantes, Jakub Józef Orliński a remporté l'adhésion des deux côtés de l'Atlantique, élu d'ailleurs « star d'opéra la plus glamour du monde » par le journal britannique The Telegraph.

[**Facce d'amore**](#)

[**Il Pomo d'oro**](#)

direction : Maxim Emelyanychev

contre-ténor : **Jakub Józef Orliński**

Arsenal de METZ, Grande Salle

Airs d'opéras de Francesco Cavalli, Georg Friedrich Haendel,
Giovanni Bononcini, Johann Adolph Hasse, Francesco Bartolomeo

Conti...

Durée : 1h20 + entracte

Tarif B, de 8 à 34 €

Dans le cadre du temps fort Polska !

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/polska>

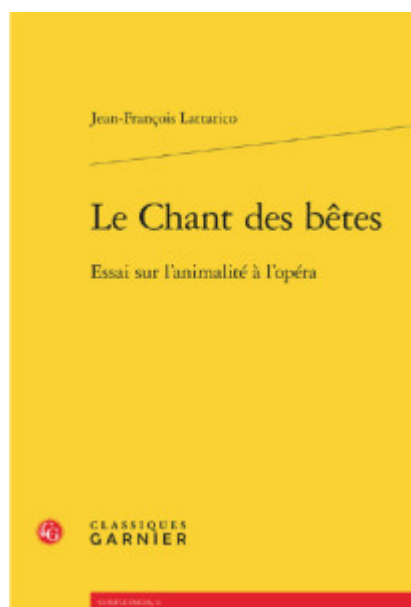
[PASS Polska !](#)

[– 30 % à partir de 3 spectacles](#)

[choisis parmi les concerts du temps fort](#)



LIVRE événement. ENTRETIEN avec JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier)



LIVRE événement. ENTRETIEN avec JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le sens en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le chant des bêtes nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulandes et autres « effets » expressifs basés sur

l'imitation... ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre lyrique,...à la conscience animale? Jean-François Lattarico, outre qu'il fait

partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, baroque en particulier, ouvre ici des vastes champs de réflexion, comme il souligne la pertinence d'une pensée qui prend en compte la valeur singulière du vivant et des espèces animales, leur signification comme la réception de leur représentation.

Pour classiquenews, **l'auteur répond à 3 questions** autour des questions et sujets que fait naître le texte de son nouveau livre...

CLASSIQUENEWS / CNC : *Sur la scène lyrique, que révèle la présence / le chant de l'animal, de la psychologie humaine ?*

JEAN-FRANCOIS LATTARICO / JFL : Tout dépend de la période envisagée, car l'animalité n'a pas toujours eu bonne presse et son accession sur les planches lyriques s'est faite tardivement, à la faveur d'une évolution des mentalités, dans le domaine scientifique et philosophique notamment. Sa forte présence dans l'opéra contemporain révèle surtout une contestation de la parole et un retour à une sorte de musique primitive d'avant le langage: le texte littéraire a tendance à se dissoudre dans une nouvelle dramaturgie du son qui englobe et la parole humaine, parfois réduite à des borborygmes (dans les opéras inspirés par la Métamorphose de Kafka par exemple, ou par le mythe du Minotaure) et les cris des animaux. L'animal se présente ainsi comme un miroir inversé de l'homme, non pas seulement en révélant sa part d'animalité, mais une communauté d'esprit qui souligne l'incapacité constitutive du langage à établir une solide et exacte communication.

CLASSIQUENEWS / CNC : *Outre les effets expressifs liés à l'imitation des animaux, parleriez vous aussi de conscience animale abordée par les compositeurs ?*

JEAN-FRANCOIS LATTARICO / JFL : La question de la conscience animale a été abordée à l'opéra en même temps que sa présence effective sur scène. Au XIXe siècle, dans les opéras bouffes d'Offenbach, cette idée novatrice est traitée de façon comique et n'en révèle pas moins une nouvelle prise de conscience qui coïncide avec une nouvelle manière d'aborder l'animal notamment dans le domaine littéraire : on leur accorde enfin une identité propre, ils deviennent des sujets littéraires, et se retrouvent tout naturellement dans les opéras, genre qui toujours reflète la société de son temps. Le procédé de la métamorphose ou de la parodie permet d'instiller subtilement dans les consciences cette nouvelle donnée scientifique, après des siècles de scandaleux dénigrements: on en voit l'évolution positive dans l'opéra contemporain où l'animal devient le témoin

privilegié du désastre causé par l'activité humaine (le chien chanteur de Kein Licht de Manoury, qui se lamente littéralement devant une planète apocalyptique après le désastre de Fukushima).

CLASSIQUENEWS / CNC : *Quels seraient les ouvrages clés qui abordent de façon la plus pertinente la question animale à l'opéra ?*

JEAN-FRANCOIS LATTARICO / JFL : Il n'y en a pas! Mon livre est le premier à aborder cette question de façon globale, si l'on excepte le petit livre ludique de Donna Leon sur le bestiaire

de Haendel (Calmann-Lévy, 2010), mais il ne concerne qu'un seul compositeur, et l'ouvrage (pas très réussi) de Paolo Isotta, *Il canto degli animali*, Venise, Marsilio, 2017), mais qui n'aborde qu'incidemment l'animal sous l'angle de l'opéra.

Propos recueillis en décembre 2019

LIRE aussi notre [critique du livre événement : Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO \(Classiques GARNIER\)](#).



LIVRE événement critique. Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO (Classiques GARNIER) – Collection CONFLUENCES sous la direction de Pierre Glaudes, éditions CLASSIQUES GARNIER. N° 6, 392 pages, 15 x 22 cm – Broché, ISBN 978-2-406-08541-6, 48 € / Relié, ISBN 978-2-406-08542-3, 87 € – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019

LIVRE événement, critique. JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier)

LIVRE événement, critique. Jean-François LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le texte en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le « chant des bêtes » nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulandes et autres « effets » expressifs basés sur l'imitation... ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre lyrique,...à la conscience animale? **Jean-François Lattarico**, outre qu'il fait partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la



vitalité de la scène lyrique, du baroque aux ouvrages contemporains, et ouvre ici des vastes champs de réflexion, comme il souligne la pertinence d'une pensée qui prend en compte la valeur singulière du vivant et des espèces animales, leur signification comme la réception de leur représentation.

CRITIQUE. La scène lyrique est certes cette machine illusoire et féérique qui transporte et favorise l'enchantement. C'est aussi un formidable miroir dévoilant les mille perversités de la nature humaine. C'est encore la représentation de fantasmes qui font sens dans le fonctionnement de notre société. Les bêtes ne sont pas absentes du processus et de l'évolution du genre lyrique. On suit même pas à pas selon les époques, la présence des animaux et le sens de leur représentation chez tel ou tel compositeur.

Pour mieux suivre cette galerie animale qui compose un fabuleux bestiaire, l'auteur identifie 3 catégories : « **l'animal allégorique** » qui met en scène les mythes de l'Antiquité et aussi le texte des métamorphoses d'Ovide où le retour à l'état primitif est le jeu d'un enchantement comme celui de la magicienne Circé ; s'y précisent les « oxymores baroques », « l'animal métaphorique » et les « bêtes politiques ». La 2^e catégorie, « **L'animal silencieux** » cible l'enchantement des bêtes sauvages », le « bestiaire comique », enfin des « Psittacismes lyriques ». Puis dans la 3^e et dernière classification, « **L'Animal Héroïque** » – pour nous la partie la plus intéressante, sont abordés 7 sujets « La fable, l'animal, l'enfant », la « Mirabilia à plumes », « métamorphoses », « cynismes », « bestiaire hétéroclite », « l'opéra entomologique », enfin « le retour du mythologique »... La grille ainsi séquencée permet d'isoler et d'analyser des « cas » emblématiques selon l'époque, de la

connaissance des bêtes, des symboles qui lui sont rattachés, de sa signification au sein du drame fixé par le livret.

Mais au delà de la fonction dramaturgique, l'animal nous renvoie à une autre sphère signifiante où la parole articulée et le texte sont absents ; une sorte de conscience au delà des mots, et sans eux, qui nous rappellerait à l'harmonie d'un temps et d'un espace, premiers et fondateurs, quand l'homme et la nature, la civilisation et le vivant, culture et nature, étaient réconciliés... Si cet état n'a peut-être jamais existé, l'histoire de l'opéra et ses manifestations ainsi balisées, nous parlent constamment du rapport entre texte et musique ; des limites surtout de la parole et du texte que la musique met en lumière en accompagnant et favorisant l'émergence du chant des bêtes.

Parmi une arche de Noé aux innombrables situations et profils... **Papageno** l'oiseleur perroquet de la Flûte Enchantée de Mozart ; **Platée**, beauté batricienne en sa cour des nymphes des marais chez Rameau; le chien **Barkouf** ou l'ourse de Boule de neige d'un Offenbach satirique et poétique, et toutes les bêtes de **l'Enfant et les sortilèges**, jusqu'aux ouvrages plus récents (2017) de Boesmans (**Pinocchio**) et de Manoury (**Kein Licht**)... deviennent acteurs principaux, manifestes retrouvés et réhabilités d'un temps où la réforme de la pensée et la conscience du vivant s'invitent désormais comme fondamentaux incontournables à mesure que nous prenons conscience du désastre écologique que nous vivons aujourd'hui. Voilà donc un texte érudit et accessible, surtout d'une exceptionnelle actualité, et même visionnaire.

LIRE aussi notre annonce du livre événement : **Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO** (Classiques GARNIER).

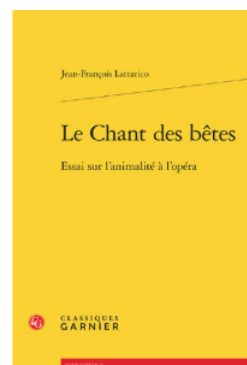
<https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-jean-francois-lattarico-le-chant-des-betes-essai-sur-lanimalite-a-lopera-classiques-garnier/>



LIVRE événement critique. Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO (Classiques GARNIER) – Collection CONFLUENCES sous la direction de Pierre Glaudes, éditions CLASSIQUES GARNIER. N° 6, 392 pages, 15 x 22 cm – Broché, ISBN 978-2-406-08541-6, 48 € / Relié, ISBN 978-2-406-08542-3, 87 € – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019

LIRE aussi notre [**ENTRETIEN avec Jean-François LATTARICO**](#) : Le chant des bêtes / Essai sur l'animalité à l'opéra...

LIVRE événement. ENTRETIEN avec JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le sens en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le chant des bêtes nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulaudes et autres « effets »



expressifs basés sur l'imitation... ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre lyrique,...à la conscience animale? Jean-François Lattarico, outre qu'il fait partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, baroque en particulier, ouvre ici des vastes champs ...